Alors v’la, chuis d’vant une page d’écriture, de mon écriture que j’dois dire dans l’micro,

là, d’vant moi.

Le studio de RL fait dans l’cocon, n’empêche, mon baratin lui, s’rai plus fait pour le vomi-

torium.

Écrire et parler d’l’actualité… une véritable gageure à c’jour.

Tout l’monde s’y colle, sur des blogs, à la téloche et dans les radios nationales ou privées.

Les machins aussi, inventés par des jeunes amerloques et sur lesquels les peuplades du

monde entier s’expriment.

Les avis, les jugements, les vérités et leurs contraires s’embrouillent et se carabistrouil-

Ent en une joyeuse foiridon médiatique.

Les politiques, pourtant pas privés d’grands médias pour débiter leurs pauvres salades

pourrites s’y collent aussi.

Et que j’te twitte, et que j’te Facebook, et que j’te Youtubise à qui déblatérera le plus, le

mieux pour ne rien dire.

Ou des mensonges d’une grossièreté inouïe.

La marque du temps d’aujourd’hui.

Plus c’est gros et con, mieux ça passe.

Un jour, un suicidaire écrira une anthologie d’tout ça.

Et ce sera la 7 ème extinction massive du genre humain.

Après la 6ème qui sévit aujourd’hui pour tout l’reste.

Alors vot’ camarade blablateur de c’t’émission pour sa version presse papelard, au bord

de la déroute mentale vous crie dans l’cornet, au s’cours, alerte, alarme, ça suffit les con-

neries !

Ouais, bon, pas convaincants la d’mande de s’cours et l’cri.

Messe pour me dédouanner, j’ai lu que Renaud, vous savez, le brailleur d’jeun’s, quand, réveillé d’un long sommeil alcoolique chante qu’il fait la bise à un flic…

 Et raconte dans les gazettes que Fillon est un honnête homme…

On s’dit : Ouaip, l’alcool n’arrange pas l’intelligence.

Dont n’ont même pas besoin les politiques pour nous donner le spectacle de leur inson-

dable connerie.

Jours après jours, tous les jours, partout et à toutes les heures du jour et d’la nuit.

Non j’peux pas oublier dans c’t’histoire le patronat, représenté par l’innénarable Gatte-

sauce.

Gattaz lui-même, en personne et toute seule.

On dit que l’visage reflète l’âme d’un clampin.

Les hures de tout c’beau monde n’sont pas belles à r’garder.

(Qu’il vaut mieux pour nos pauv’ gueules ne pas ouvrir les yeux, car la vison horrifiante de ces mauvais pourrait nous changer en statues de sel.)

Du sommet d’c’état de rien à ceux d’nos matraqueurs patentés qui accompagnent de

leurs gourdins astiqués, la jeunesse qui manifeste.

Qui poursuit un rêve que leurs parents ont laissé su’ l’côté du ch’min de la route con.

Et qui en payent le prix.

Chuis presque arrivé à la fin d’mon baratin.

Pas soulagé.

Puisque demain et tous les jours qui suivront, c’t’espèce de bal des maudits va continu-

er à polluer l’air d’ses flonflons mortifères d’fête à neuneu. Et les nous autres, pauv’s nazes, on va s’laisser bercer par les notes et gambiller jusqu’à c’que la camarde, en bonne camarade, nous accompagne, bras d’sus, bras d’sous, dans le lit du Néant.